

ETE 2016

Numero1

Rédacteurs :

Michel Péchinot
Sylvie Clerget

Relecture :

Alain Bredel
Aline Jeannin



Une organisation syndicale à vos côtés

Dans ce numéro :

Le varroa, encore et toujours... 2

La menace des pesticides par Vincent Albouy 3

Un rucher du SACO parmi d'autres ... 4

Petites annonces 4

Depuis 1967, le syndicat apicole de la Côte d'Or réunit les apiculteurs cherchant à appartenir à une organisation qui les représente et qui leur procure certains avantages notamment assu-

rances et matériel.

Leurs équipes, réparties en sections, assurent également un réseau de formation et de services notamment de prêt dans leurs ruchers écoles et un

soutien à nos adhérents, en collaboration avec le GDSA21, pour la lutte contre les maladies.

Voici un petit trombinoscope de notre équipe dirigeante:



Alain Besson
Président du SACO



Jean-Louis Chevolut
Secrétaire - Trésorier



Bertrand Huttinger
Section de Beaune



Denis Changarnier
Section de Chatillon



Georges Cailleau
Section de Dijon



Jean-Baptiste Peyre
Section de Semur

Sommaire :

- Si *Apis cerana*, l'abeille asiatique, sait se défendre contre varroa, notre abeille européenne, *Apis mellifera*, n'a pas encore acquis cette tolérance naturelle... page 2
- Les pesticides une menace insidieuse pour l'humanité par Vivent Albouy page 3

Le mot du Président

Chers amies et amis du SACO, il me semble tout à fait légitime de se poser la question du « Pourquoi un bulletin pour notre syndicat, alors que nous disposons d'un site internet régulièrement enrichi et mis à jour ? » La réponse est simple : tout le monde n'a pas

Internet mais tout le monde doit avoir l'accès à l'information, c'est un point auquel je suis très attaché. Ce bulletin, je l'ai souhaité également pour nous rassembler tous autour de sujets communs. Dans ce bulletin, nous chercherons à développer le plus possible

des thèmes qui préoccupent les apiculteurs de notre syndicat sans toutefois prendre la place des entités concernées, GDSA par exemple. Je vous donne rendez-vous au prochain numéro et vous souhaite à toutes et à tous bonne lecture!

Le varroa, encore et toujours..

On a pu retrouver des colonies qui se sont effondrées à l'automne puis mortes en fin d'hiver pourtant garnies de bonnes réserves de miel sur les cadres de rives : en fait ces colonies n'avaient plus assez d'abeilles pour se maintenir au chaud et le froid a achevé l'œuvre... du varroa.

Plusieurs articles dans les revues apicoles (notamment dans le dernier numéro 273 de La Sante de L'Abeille de la FNOSAD) ou sur notre [site SACO internet](#), vous ont parlé des moyens de détection et des traitements à votre disposition.

Voici le résumé d'une présentation du [DR Valérie Breton du GDS Aquitaine](#), très clair que vous pouvez consulter en intégralité sur notre site.

Ci dessous les traitements chimiques autorisés en apiculture qui ont une AMM en France (Autorisation de Mise sur le Marché).

Il existe également des méthodes biotechniques comme la destruction de couvain mâle, l'essaimage permissif (cassure dans la reproduction du varroa qui a besoin de couvain pour se reproduire) ou par nucléi, ou par blocage de ponte de la reine par encagement.

Tous ces traitements peuvent être plus ou moins associés mais quelle que soit la méthode utilisée, l'essentiel est de surveiller l'infestation avec différentes méthodes; par comptage des varroas sur abeilles adultes ou sur le couvain operculé ou plus simplement sur langes graissés: sur une période de 15j, comptage tous les 3 j puis moyenné par jour.

Cette surveillance des taux d'infestation et de l'efficacité des traitements a pour objectif de moins de 50 varroas résiduels pour passer l'hiver soit moins de 1 chute de varroas par jour sur linge au printemps.

Si ce seuil n'est pas atteint, faire un traitement complémentaire (chimique ou bio)

MEDICAMENT	APIVAR (Amitraze)	APISTAN (Tau-fluvalinate)	APIGUARD (Thymol)	APILIFE VAR (Thymol)	THYMOVAR (Thymol)	MAQS (acide formique)	API-BIOXAL (acide oxalique)
PERIODE D'EMPLOI	Eté/fin d'été Printemps possible	Eté/fin d'été 1 année sur 4	Eté/fin d'été 15-30 °c	Eté/fin d'été 15-30°c	Eté/fin d'été 15-30°c	Printemps et été 10-29,5°c	Eté ou hiver Par dégouttement ou sublimation (VARROX), avec le moins de couvain possible
DUREE DU TRAITEMENT	10 semaines	8 semaines	4 semaines	3 semaines	6 à 8 semaines	7 jours	Quelques minutes
ACTIF SUR	Varroas phorétiques (par contact)	Varroas phorétiques (par contact)	Varroas phorétiques (par diffusion)	Varroas phorétiques (par diffusion)	Varroas phorétiques (par diffusion)	Varroas phorétiques et varroas dans le couvain operculé (par diffusion)	Varroas phorétiques (par contact ou par diffusion)
RAPIDITE D'ACTION	Action lente Seuil de 1000 varroas atteint en 20 à 30 j	Action lente Seuil de 1000 varroas atteint en 14 jours	Rapidité d'action intermédiaire	Action lente Seuil de 1000 varroas atteint en 14 jours	Rapidité d'action moyenne	Action rapide	Action rapide
EFFICACITE	+++ Résistances ?	+++ Résistances prouvées	Aléatoire (température extérieure, structure de la ruche)	Aléatoire (température extérieure, structure de la ruche)	Aléatoire (température extérieure, structure de la ruche)	Aléatoire (température extérieure, structure de la ruche)	Très efficace hors couvain. Sinon variable (couvain, struct.de la ruche)
EFFETS SECONDAIRES	Liposoluble Quantités retrouvées < LMR	Liposoluble donc accumulation dans les cires. Résidus retrouvés dans le miel	Blocage de ponte, toxicité larvaire, accumulation dans les cires. Résistance au thymol ?	Blocage de ponte, toxicité larvaire, accumulation dans les cires. Résistance au thymol ?	Blocage de ponte, toxicité larvaire, accumulation dans les cires. Résistance au thymol ?	Arrêt de ponte, mortalités de reines, baisse de la production de miel au printemps	Forte mortalité d'abeilles si répétitions des traitements. Parfois léger affaiblissement des colonies au printemps

COMPTAGE SUR LANGES GRAISSES

Période de l'année	Seuil économiquement tolérable (varroas/jour)	Seuil pour traiter (Suisse, centre de Liebefeld) (varroas/jour)	Seuils d'effondrement des colonies (National Bee Unit, UK) (varroas/jour)
HIVER/PRINTEMPS	≤ 0.5	0.5	≥ 0.5
MAI	<3	3	6
JUILLET	<10	5	16
AOUT	<10	8 à 10	33
SEPTEMBRE	<11	11	20

" Quel que soit la méthode utilisée, l'essentiel est de surveiller l'infestation "

Dr Valérie Breton mars 2016

Le problème des pesticides: une menace à terme pour l'humanité

Non seulement l'utilisation des pesticides augmentent, mais leur action est toujours plus active, ceci conduisant à une destruction progressive de notre écosystème.

Ainsi Vincent Albouy, entomologiste renommé de passage en Côte d'Or en avril 2016, a confirmé sans concession notre pessimisme sur cette tendance qui lui semble pour l'instant inexorable.

80% de toutes les plantes nécessitent des insectes pollinisateurs (plantes entomophiles) comme le sont les guêpes, mouches, papillons, abeilles solitaires et surtout sociales, dont notre abeille domestique (*Apis Mellifera*.) Le reste, 20 % de toutes les plantes, est pollinisé par le vent (plantes anémophiles).

En fait 70% des plantes qui nourrissent l'humanité ne nécessitent pas les insectes pollinisateurs : en effet pour le blé, le riz, le maïs, l'orge ... le vent s'occupe d'eux. Les pommes de terre et le manioc peuvent se reproduire par tubercules ou rhizomes.. Mais l'homme pourrait disparaître quand même à petit feu, en lente agonie en ne jouissant plus des saveurs de la vie.

En effet, les 30% de l'agriculture restants représentent un peu tout ce qui est bon et qui enchante nos papilles... Adieu à la plupart des fruits nécessitant une pollinisation pour produire le fruit, comme les prunes, cerises, poires, pommes, fraises, tomates, courges...thé, café et chocolat! Adieu aussi aux plantes produites par des graines nécessitant une fécondation pour leur production ou leur amélioration, comme les carottes, céleris, raves,

fenouil, oignons, choux, salades, plantes aromatiques (persil cerfeuil..). Sans compter toutes ces plantes sauvages dont on ne connaît absolument pas le poids direct ou indirect dans l'écosystème.

Bon ...on aura encore la vigne pour pleurer de regrets, quelques citrons, des noix et noisettes et pêchers..

C'est pour cela aussi que Vincent Albouy est pessimiste : rien d'aigu ne risque d'arriver dans les prochaines années, qui pourrait provoquer un électro choc comme le ferait une catastrophe de type nucléaire ou chimique, mais petit à petit les fruits deviendront de plus en plus chers, puis réservés à une élite, jusqu'à ce que nous arrivions à une catastrophe irréversible comme dans le film "Soleil vert".

Le processus de destruction est insidieux, peu apparent pour le citoyen, bien que la plupart d'entre nous a pu surement remarquer la raréfaction de certains insectes comme les papillons, les sauterelles, la disparition des « années à hannetons »... et que penser de nos pare brises étrangement propres après 300 km en voiture ?

Il ne faut pas être naïf: ce qui gouverne l'agriculture c'est le monde des grands grainetiers et fabricants de pesticides. Ainsi, il est possible que d'ici deux ou trois ans, les neonicotinoïdes soient effectivement interdits en France ...mais pas par nos protestations, mais seulement par un mécanisme purement économique : ces pesticides vont passer dans le domaine public donc génériques, ils pourront même être fabriqués par les pays du le-

vant à bas coût ...Mais peu importe pour les grandes firmes fabricantes : les nouveaux pesticides conçus en ce moment auront alors la place libre pour un nouveau marché prometteur européen...

Toutes ces manœuvres économiques nous dépassent un peu et poussent nos agriculteurs endettés à poursuivre ce pacte avec le diable.

Certes, des agriculteurs réagissent et essayent de lutter contre cette dérive par des techniques dites « raisonnées »... mais avec quels conseillers?... Certains même s'investissent dans le « bio » : mais ces oasis sont difficiles à tenir du fait de la main d'œuvre nécessaire, les coûts de production plus élevés avec un rendement moindre, des railleries de leurs collègues et par cette mer de traitements qui encercle leurs parcelles.

Devant ce pessimisme assumé, la seule petite lueur d'espoir ne viendra pas de nos politiques empêtres dans leur visions à court terme, **mais de nous, consommateurs citoyens, qui doivent refuser ce cercle vicieux :**

Ne plus chercher le prix le plus bas mais la qualité du produit, quitte à en manger moins et en saison.

Amplifier et exiger la traçabilité d'origine des produits et de leurs traitements et refuser autant que possible les produits de type pommes parfaites luisantes et bien rouges de la sorcière de Blanche Neige!

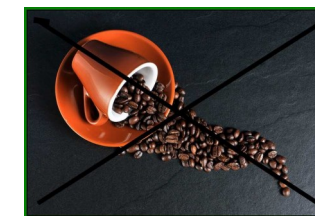
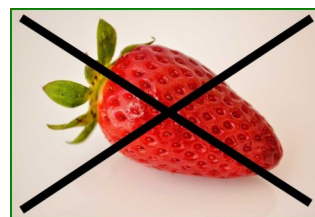
Et, de grâce, **ne plus utiliser de pesticides et herbicides dans vos jardins particuliers ! (20% des pesticides à eux seuls!)**



Vincent Albouy en Côte d'Or avril 2016

« Adieu pour la plupart des fruits, fraises légumes ... mais aussi thé café et chocolat! »

Vincent Albouy avril 2016



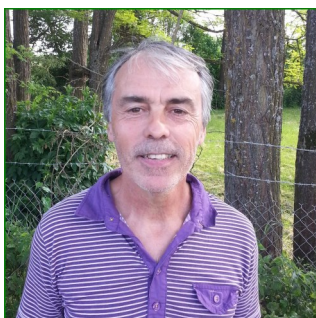
Téléphone : 03 80 75 59 80

Messagerie : synd-api21@orange.fr

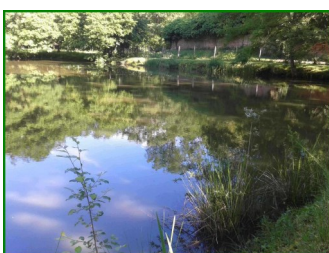
RETROUVEZ NOUS SUR LE WEB!

www.saco21.fr

Un rucher parmi d'autres.. Celui de JP Martin



Jean-Pierre Martin



Un bel abreuvoir...



Le rucher conservatoire de Nuits

« Chacun sa méthode... persuadé qu'il fait bien... peut être à tort!... »

JP Martin juin 2016

En 2011, le premier lien a été « la cueillette d'un essaim » chez moi par un collègue de travail hospitalier apiculteur amateur au sein du SACO. Il m'a alors suggéré de me mettre à élever des abeilles avec ma retraite qui se profilait... et la propriété où j'habite permettait facilement d'y installer quelques ruches.

C'est en mars 2012 que tout a commencé. Mon collègue m'apporte le matériel (le luxe ! car difficile à choisir sans expérience) et mes premières pensionnaires...

Habitué à vivre à la campagne, à vivre dehors depuis l'enfance, à bien me sentir dans la nature (jardinier, randonneur...) cette activité me convenait bien.

Le rucher est ainsi installé à la lisière d'un bois, exposé plein sud et près d'un petit étang. Il n'y a pas de route ni de voisins proches. Les ruches sont posées sur des supports bois à 50 cm du sol et visibles depuis mon habitation.

Sympathique la vision des abeilles rentrant du pollen, accroupi à côté de la planche d'envol !

Les premiers mois, on va m'expliquer comment travailler une fois la ruche ouverte... jusqu'à la première petite récolte, puis l'importance du traitement anti varroa. Certains mots, qui m'étaient inconnus jusqu'alors, commencent à prendre sens (couvain, propolis, varroa, cadre de corps et de hausse, cellules d'ouvrières, de mâles ou de reine...)

Je ne tairai pas les premières piqures, le stress lorsque que



piqures où je fus seul pour la première fois derrière une ruche ouverte, avec des abeilles me faisant comprendre leur mécontentement avec leurs vols aigus et percutant à cause d'un enfumoir en panne sèche au mauvais moment...

La persévérance a payé puisqu'aujourd'hui, j'analyse bien mieux les cadres de couvain et comprends mieux les stratégies de vie et de survie d'une colonie face à tous les aléas.

J'ai du reste pris en charge cette année l'installation de deux ruches dans un verger conservatoire et pédagogique pour la ville de Nuits Saint Georges.

Maintenant, j'apprécie cette activité dont je retiens l'importance des connaissances théoriques notamment sur les bonnes pratiques apicoles de base:

- de la qualité, l'entretien et la désinfection du matériel
- des traitements anti varroa (thymol et acide oxalique sublimé pour moi)
- de l'adhésion à une association ou à un syndicat et de la participation à des réunions concernant la santé de l'abeille en général ou de son biotope, entomologiques ou écologiques pouvant dépasser le cadre spécifique de l'apiculture.

ture.

Enfin quelques états d'âmes à « l'Amélie Poulain »...

- Je suis triste quand la météo ou le printemps est défavorable...

- Je suis fier quand j'offre du miel à un proche!

- J'ai été déçu quand les abeilles ne butinaient pas les fleurs et les arbres dits mellifères...

- J'ai été étonné, surpris et désorienté en écoutant avec attention les apiculteurs expérimentés ... chacun en fait sa méthode persuadé qu'il fait bien et c'est ...disons la diversité

- Je suis pessimiste quand, dans la même prairie, il y a 50 ans, c'était à celui qui capturait le plus beau papillon, remarquait la plus belle libellule ou la plus grosse sauterelle. Aujourd'hui c'est bien calme dans cette même prairie... le pot de miel contre le pot de fiel ... Il faut vraiment une lutte pour la biodiversité et contre les pesticides et autres herbicides!

- Mais je suis toujours très détendu à l'ombre des acacias du rucher école de Fauverney, entouré de ruches, d'abeilles et d'anciens, discutant et partageant le pain d'épice!

Merci encore à Monsieur Cailleau et Monsieur Pechinot!